

M^{me} A. WERNER-FLOURNOY.

V^{me} Congrès des œuvres de l'enfance.

Le V^{me} Congrès des Œuvres de l'enfance convoqué et organisé par l'Union internationale de secours aux enfants s'est tenu à Vienne, puis à Budapest du 6 au 11 octobre.

340 délégués étaient réunis à Vienne, au nombre desquels se trouvaient 80 représentants d'une vingtaine de pays différents et d'une dizaine d'organisations internationales. Le Comité international de la Croix-Rouge était représenté par M. Georges Werner, la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge par Miss Spencer, la Croix-Rouge autrichienne par son président le baron Beck, par le général Landwehr, M. Hans Fiala, de la Croix-Rouge de la jeunesse et M. Steiner. Le Croissant-Rouge turc avait envoyé son président d'honneur, Bessim Omer Pacha ; la Croix-Rouge bulgare, le D^r Wateff, professeur à la Faculté de Sofia et M^{me} Wateff (médaillé Florence Nightingale) ; la Croix-Rouge tchécoslovaque, M. Aloïs Cirps. Des télégrammes de sympathie furent lus au cours du congrès envoyés par le président de la Croix-Rouge italienne, le sénateur Ciruolo et par la Croix-Rouge de la jeunesse de Belgique.

C'est le lundi 6 octobre à 15 heures que, en l'absence du baron Carl de Geer, président du comité exécutif de l'Union internationale de secours aux enfants, l'un de ses vice-présidents, M. Georges Werner a ouvert le congrès dans la salle de l'Hôtel-de-Ville de Vienne. M. Hainisch, président de la République autrichienne honore l'assemblée de sa présence, tandis que sa mère, vénérable octogénaire, prend place sur l'estrade à côté de Miss Jebb, la fondatrice du Save the Children Fund, du bourgmestre, d'un ministre d'Etat, des représentants des diverses églises et des secrétaires de l'Union, M. Clouzot et M^{lle} S. Ferrière. Je ne m'étendrai pas sur cette première séance consacrée à des discours de bienvenue et à des questions d'ordre administratif, suivis de plusieurs rapports de délégués très intéressants. Je dirai seulement que M^{me} Marianne Hainisch tint à rappeler l'activité bienfaisante du D^r F. Ferrière et pria l'assemblée de se

V^e Congrès des œuvres de l'enfance.

lever pour honorer sa mémoire. Le soir les congressistes étaient invités à prendre le thé dans les salons de l'Hôtel de Ville où M. le bourgmestre Seitz et le Comité autrichien de secours aux enfants leur firent l'accueil le plus aimable. Délégués et congressistes de tous pays firent ainsi connaissance, en sorte que le lendemain, lorsque six autocars et quelques automobiles particulières les emmenèrent, mêlés par le hasard, faire six à sept tournées différentes dans Vienne et sa banlieue, personne ne se sentait plus isolé ou étranger parmi ses voisins imprévus.

Le lecteur se rendra compte de la manière admirable dont le Comité de Vienne a organisé ce congrès quand j'aurai dit que chacun des six ou sept groupes de congressistes a visité dans cette même matinée un nombre à peu près égal d'œuvres ou d'institutions se rapportant à l'enfance, et toutes plus intéressantes les unes que les autres. N'ayant jamais auparavant eu l'occasion de voir un « settlement », je m'étais inscrite pour l'autocar qui conduisait à celui qui a été fondé, à l'instar de ceux de Londres, par M^{me} Marie Lang qui l'habite toujours. Dans l'autobus, malgré la diversité de ses occupants (un délégué juif, un anglais, une berlinoise, plusieurs hongrois, d'autres encore et naturellement quelques viennoises qui nous servaient aimablement de guides), la conversation bat son plein comme si nous étions de vieux amis.

Notre première halte est dans un quartier ouvrier, devant la porte d'un asile pour filles-mères, à la marche et aux règlements duquel le médecin-chef nous initie avec la plus grande complaisance ; après avoir admiré les beaux bébés soignés par leurs mamans, nous continuons notre route. Bientôt l'autobus nous arrête devant la cour d'un grand immeuble entouré d'un jardin potager. La maîtresse de céans, une femme admirable de dévouement, nous met au courant de son œuvre. Au début de la guerre, bien qu'ayant elle-même des enfants à élever, elle en prit chez elle une demi-douzaine parmi les plus malheureux de la ville pour leur servir de mère. Plus tard, un généreux citoyen lui donna le capital nécessaire pour acheter une maison et recueillir d'autres enfants. Aujourd'hui elle en élève 110 (garçons et filles), et

M^{me} A. Werner-Flournoy.

les choisit spécialement parmi ceux qui, s'ils étaient laissés dans leur famille, auraient beaucoup de chances de devenir vicieux ou dévoyés, soit à cause de leur propre nature, soit à cause de l'influence de leur milieu.

Notre visite suivante est pour un asile de jour (Tagesheim) magnifique bâtiment où les enfants — dont les parents sont occupés hors de chez eux — viennent passer la journée — ou au moins les heures post-scolaires au lieu de rôder dans les rues. Ils y reçoivent le repas de midi, et à 4 heures du pain et du lait. Les grands y font leurs devoirs, les petits des jeux, du jardinage, du chant, de la danse, de la gymnastique, au son d'un bon piano à queue. Une fois par semaine chacun est douché et baigné. Cette institution fondée autrefois par la baronne Leithner a été reprise par l'Etat, qui demande aux parents une petite finance servant surtout à couvrir les frais des repas.

Enfin à midi et demi nous arrivons au « settlement » où, après avoir visité les diverses catégories de gens qui y passent leur journée (certains y couchent), nous allons nous asseoir à l'une des tables communes et prenons un repas composé du même menu qui sera servi ce jour à tout le « settlement ».

Il faudrait pouvoir dire au moins un mot de toutes les autres œuvres viennoises, de celles dont s'occupe si activement M^{me} Hainisch et de tant d'autres encore, mais nous n'en finirions pas. Cependant il m'est impossible de passer sous silence l'heure consacrée à visiter le magnifique hôpital d'enfants du D^r Pirquet, dont le célèbre praticien nous a fait les honneurs avec une complaisance et une amabilité que je n'oublierai jamais.

Il faudrait aussi pouvoir relater la charmante exposition de travaux d'enfants pauvres, malades, aveugles, organisée à l'intention des congressistes, et puis encore l'exposition de livres et de publications relatives à la jeunesse installée à la société de médecine à côté de la salle où eurent lieu les séances de travail du congrès. On y voyait entre autres une série de publications de la Croix-Rouge de la jeunesse de tous pays.

Le mardi, dès 15 heures et le mercredi toute la matinée, le

V^e Congrès des œuvres de l'enfance.

congrès continuait ses séances plénières de travail très intéressant ; puis, après quelques heures de liberté, que les congressistes étrangers employèrent à visiter un peu la belle capitale, on s'est retrouvé le mercredi à 15 h. dans la grande salle des fêtes de la Hofburg pour la séance solennelle de clôture et de propagande. Plus de mille personnes, dont beaucoup entendaient sans doute, pour la première fois, parler de l'Union internationale de secours aux enfants, en écoutant la parole si expressive, si convaincante de Miss Jebb, ne purent rester insensibles à son appel et les applaudissements qui accueillirent son discours, comme d'ailleurs ceux des autres orateurs, parmi lesquels il faut citer M^{me} Hainisch, qui parla également bien en français et en allemand, prouvèrent que la déclaration de Genève trouvait un écho dans l'assemblée. Un exemplaire sur parchemin de cette charte fut remis, à la fin de cette solennité, à M^{me} Hainisch, qui travaille depuis plus de 60 années au bien de l'enfance et a par là bien mérité de la reconnaissance de tous ceux qui s'en occupent aujourd'hui. Le soir les membres du Comité de l'Union internationale de secours aux enfants eurent le plaisir d'assister à l'Opéra à une belle représentation du *Vaisseau fantôme*, dans la loge présidentielle que M. Hainisch avait gracieusement mise à leur disposition.

* * *

Le jeudi matin, 9 octobre, ceux des congressistes qui désiraient prendre part aux journées hongroises se retrouvèrent à la gare dans le wagon qui leur avait été réservé pour se rendre à Budapest. Tandis qu'à Vienne une seule matinée avait été consacrée à la visite des institutions, le reste du temps étant employé à des séances de travaux, à Budapest, ce fut l'inverse. Une seule séance est au programme le premier jour, les deux autres journées devant être utilisées pour la visite des œuvres de bienfaisance, et l'accueil que nous fit la splendide capitale de ce royaume sans roi est indescriptible. A la gare, une haie d'éclaireurs et d'enfants de la Croix-Rouge de la jeunesse en tenue nous saluent, tandis que les représentants du gouvernement et de la municipi-

M^{me} A. Werner-Flournoy.

palité nous escortent jusqu'aux 10 ou 12 automobiles qui nous attendent pour nous conduire à l'hôtel.

A 4 h. 45 ces mêmes automobiles, décorées de l'insigne de l'Union internationale de secours aux enfants et qui, durant les trois jours du congrès, ont été continuellement à notre service, viennent nous chercher pour nous conduire en cortège au Parlement. C'est là, sous la coupole de ce merveilleux palais, qu'a lieu la séance unique et solennelle du congrès à Budapest. Nous gravissons les cent marches du grand escalier entre deux haies d'enfants en uniformes variés, ressortissant à diverses institutions, ou à des écoles ; une centaine de fillettes en costumes nationaux aux vives couleurs terminaient la haie. Au fond, sous la coupole, des groupes d'infirmières en grande tenue (Croix-Rouge, dames de charité, etc.), se tiennent debout de chaque côté de l'estrade sur laquelle prennent place l'archiduc Albrecht qui présidera la séance, le comte Apponyi, l'évêque Prohazka, Miss Jebb, un délégué du gouvernement, celui de la municipalité et enfin les membres du Comité de l'Union internationale de secours aux enfants et du Comité hongrois de secours. La foule remplit le reste de la vaste salle.

Ici comme à Vienne, même ceux qui pour la première fois peut-être entendirent (en quatre langues) l'appel de pitié qui leur fut adressé par Miss Jebb et par les autres orateurs cités ci-dessus, ne purent rester insensibles et le fait que, séance tenante, ces hautes personnalités apposèrent leur signature sur l'exemplaire en parchemin de la Déclaration de Genève apportée par le Comité hongrois, donna à toute l'assistance une impression de solennité et de sérieux peu commune.

Le soir les congressistes furent aimablement reçus à l'hôtel St-Gellert par le Dr Sipocz, bourgmestre de Budapest, qui leur fit visiter les magnifiques piscines d'eau thermale qui font de cet endroit un séjour de cure merveilleux.

Le vendredi, dès 9 heures et jusqu'à 2 heures les congressistes, en cortège, visitèrent successivement cinq œuvres ou institutions diverses du plus haut intérêt. Nous ne pouvons songer à entrer dans le détail de chacune, nous dirons seulement combien nous

V^e Congrès des œuvres de l'enfance.

avons été touchés de l'accueil que partout on nous réserva. Ces institutions, dépendant des trois plus grandes organisations de bienfaisance de la capitale, la Ligue pour la protection de l'enfance, la Croix-Rouge et l'Union Stéphanie, s'étaient mises en frais pour nous recevoir : discours de bienvenue, chants ou récitations des enfants, représentations cinématographiques nous montrant des asiles ou hospices que nous ne pourrions pas voir. Parmi les institutions visitées, il convient pourtant de nommer le bel hôpital de la Croix-Rouge dont le président, comte de Széchenyi, tint à faire lui-même les honneurs. A cet hôpital est annexé une salle de mécanothérapie remarquablement outillée, et une école d'infirmières comptant une douzaine d'élèves. Une autre visite fut consacrée à la Croix-Rouge de la jeunesse dont s'occupent avec tant de dévouement M^{me} Petry Pal, M^{lle} Charlotte de Lukacs, vice-présidentes de la Croix-Rouge et le D^r Szoukovathy. Des jeunes gens et des jeunes filles travaillent dans les ateliers de menuiserie et de reliure ; des chants émouvants furent chantés, entre autres l'hymne de la Croix-Rouge hongroise. Pour quelques congressistes ce programme avait été précédé, — sur l'invitation de S. A. R. l'archiduc Albrecht qui s'occupe activement de cette œuvre — d'une course à la gare pour assister au retour d'un train d'enfants hongrois revenant de Hollande, après un séjour destiné à rétablir leur santé délabrée par la sous-alimentation.

L'après-midi, il y eut l'inauguration solennelle du home Lord Weardale, en souvenir de celui qui a tant fait pour la Hongrie affamée après la guerre. Puis visite des homes Mac Kensie et des baraquements Marie Valérie, avec leurs ouvriers, où des jeunes filles travaillent à faire les plus merveilleuses broderies artistiques que l'on puisse imaginer, et dont s'occupent avec une compétence et un dévouement remarquables, l'archiduchesse Gabrielle et les dames Vajkai.

Après une journée aussi bien remplie, les congressistes furent très reconnaissants au Comité de réception de leur avoir réservé à l'Opéra un certain nombre de loges où ils purent de délasser en assistant à un ravissant ballet hongrois. Après quoi ils se rendi-

M^{me} A. Werner-Flournoy.

rent dans l'hospitalière demeure de LL. AA. RR. les archiduchesses Isabelle et Gabrielle et l'archiduc Albrecht, qui les reçurent à souper avec la plus extrême bienveillance.

Le samedi matin, nouvelle tournée d'œuvres : un home entretenu par le Saint-Siège et dont le nonce fit lui-même aimablement les honneurs, puis encore trois ou quatre asiles dont chacun mériterait un compte rendu spécial. Enfin l'après-midi, après une belle promenade dans leurs automobiles, qui permit aux congressistes étrangers d'admirer la superbe capitale sise sur les deux rives du majestueux Danube, on se réunit pour la dernière fois au palais royal où le gouverneur et M^{me} Horthy reçurent chacun avec une amabilité tout à fait charmante autour d'une tasse de thé.

Et maintenant, résumons un peu les impressions reçues. Je laisse de côté l'hospitalité hors pair tant des Autrichiens que des Hongrois, dont je regrette de ne pouvoir nommer chacun, pour ne parler que du congrès.

Tout d'abord, parmi les délégués des divers pays ou des diverses œuvres représentées, venus principalement apporter aux séances de travail de Vienne, les résultats de leurs expériences dans leurs pays respectifs il y eut peut-être (et ce serait fort naturel), un moment de déception en constatant que ce pays pour lequel ils aimeraient tant pouvoir obtenir encore des secours, n'est plus le seul à souffrir, que la misère, pour grande qu'elle soit, n'y est pas pire qu'ailleurs. Hélas ! cela a dû être une triste révélation pour beaucoup que d'apprendre combien encore il y a de misère sur notre pauvre terre. Partout encore, et particulièrement en Europe orientale, les enfants meurent de faim, et c'est ce qui faisait dire à Miss Jebb dans un élan de son cœur généreux que tout ce qui a été fait jusqu'ici n'est rien, rien qu'une goutte d'eau sur une fournaise ardente. Pour donner une idée du travail de l'Union internationale de secours aux enfants, je dirai simplement que pour chacune des villes de Vienne et de Budapest seulement, elle a dépensé depuis sa fondation plus de 7 millions de francs suisses. Dans ces sommes ne rentrent pas les frais d'autres institutions bienfaisantes, telles, par exemple, que l'œuvre

V^e Congrès des œuvres de l'enfance.

des convois d'enfants hongrois ou autrichiens, dont M^{me} Wehrli-Keckeis de Bâle était au congrès la sympathique représentante, non plus que des activités dont nos compatriotes, MM. les pasteurs Gloor et Reichen, s'occupent avec tant de dévouement. Pour ces gouttes d'eau sur ces foyers brûlants, les Autrichiens et les Hongrois ont montré une reconnaissance qui a touché au cœur ceux à qui elle s'adressait.

Mais à côté de cette première impression douloureuse, les congressistes ont dû éprouver un sentiment de réconfort en voyant que par amour pour l'enfance, par pitié pour l'humanité chacun mettait de côté ses petits égoïsmes de nation, de religion, de classe sociale ou de parti politique pour ne plus sentir qu'une chose : la solidarité qui unit tous les hommes, en sorte que les frottements que l'on aurait pu craindre se sont dissipés comme de la fumée devant la détresse générale. Puissent les foules de tous pays comme celles de Vienne et de Budapest entendre un jour la frêle mais ardente apôtre de la cause de l'enfant, Miss Jebb, leur adresser son irrésistible et éloquent appel afin que chacun comprenne, comme le disait l'un des orateurs du congrès, que sauver matériellement et moralement l'enfant, c'est travailler à la paix du monde. Que chacun donne ce qu'il peut, l'un de l'argent, l'autre ses loisirs, un autre des vêtements ou des vivres, et que ceux qui n'ont rien à donner aident au moins l'Union internationale de secours aux enfants par leur sympathie en la faisant connaître autour d'eux.

RÉSOLUTION

votee à la deuxième séance du congrès, le mardi 7 octobre 1924,

à Vienne.

La vague de détresse qui a balayé l'Europe de l'ouest à l'est au cours de ces dernières années, déferle maintenant vers le sud et décime les enfants des pays balkaniques, de la Russie méridionale et du Proche-Orient.

Le V^{me} Congrès des œuvres de l'enfance réuni à Vienne constate une fois de plus l'impuissance de la charité privée à faire face à cette détresse.

M^{me} A. Werner-Flournoy.

En Grèce, les organisations charitables sont dans l'impossibilité, en dépit des plus grands efforts, de sauver plus d'une existence sur dix, et le gouvernement n'est pas en mesure de faire face à la situation.

En Turquie, le nombre des orphelins et enfants nécessiteux s'élève à plus de 900,000, dont 60,000 seulement ont trouvé place dans des orphelinats.

En Bulgarie, sur 600,000 réfugiés en surnombre de la population, 200,000 environ manquent de moyens d'existence.

En Russie et particulièrement en Ukraine, la guerre mondiale et la guerre civile, les pogromes, la famine, le typhus et le choléra ont laissé un lourd héritage de centaines de milliers d'orphelins et d'enfants sans abri.

Enfin les réfugiés arméniens et russes errent d'un pays à l'autre sans trouver un sol hospitalier pour reconstituer leurs foyers.

En conséquence, le V^{me} Congrès des œuvres de l'enfance adresse un pressant appel à l'opinion publique du monde entier pour faire comprendre aux gouvernements des Etats prospères comme à ceux des pays éprouvés, la nécessité d'une entente internationale susceptible de rendre au monde son équilibre ;

préconise l'émission d'un emprunt mondial ou l'ouverture d'une souscription générale dont le produit serait confié au Bureau international du travail, à charge d'assurer avec le concours du Comité international de la Croix-Rouge et des institutions privées d'assistance le relèvement des populations les plus durement frappées.

Le V^{me} Congrès demande à l'Union internationale de secours aux enfants de mettre à l'étude la réalisation de cette suggestion et de faire les démarches nécessaires auprès de la Société des Nations et des gouvernements, en vue d'aboutir à une solution conforme.